

Case Santé, médecine communautaire

A Toulouse, des professionnels non médecins et médecins créent entre eux et avec les usagers de nouveaux outils. Ensemble, ils affrontent les problèmes de santé.

Jérôme Host, promoteur de santé, La Case de Santé

La Case de Santé est un centre de santé communautaire situé dans un quartier du centre ville de Toulouse à forte fréquentation de migrant(e)s. Je dis fréquentation, car prétendre qu'Arnaud Bernard est un quartier où habitent des migrant(e)s est de moins en moins vrai. Les spéculations immobilières ont fait le travail...

L'activité de la Case de Santé se divise en deux pôles, selon nous complémentaires et indissociables. Une activité de soins généraliste, de prévention et d'accompagnement social (ouverture de droits, suivi individuel des usager(e)s les plus précaires, orientation, voire conseil juridique pour les migrant(e)s menacé(e)s par l'administration). Et un pôle d'activité communautaire dont l'objectif est de créer les structures et les outils d'une réappropriation par les usager(e)s de leur santé et d'un développement ou d'un renforcement de leurs capacités individuelles et collectives.

L'équipe de la Case de Santé est composée de deux médecins, d'une infirmière, de deux promoteurs de santé et d'une nutritionniste-conseil. La gestion de la structure est collective, toutes les décisions sont prises collectivement, et incongruité finale : nous pratiquons l'équité salariale (les critères de nivellement des salaires sont l'ancienneté et le nombre de personne à charge).

Je suis promoteur de santé. Mon travail consiste à être « la première ligne de la première ligne ». Je suis la première personne que les usager(e)s rencontrent lorsqu'ils entrent à la Case de Santé. J'ai en charge de faire le point sur leur situation sociale. La santé vue comme globale, c'est être capable de « diagnostiquer » un problème de logement, un harcèlement au travail ou un défaut de papier pour un migrant, lorsque la demande exprimée semble d'ordre médical. À partir de là, il ne s'agit pas de prétendre avoir systématiquement une réponse individuelle à des problèmes qui relèvent des structures même de notre société, caractérisée par ses inégalités sociales, son racisme, son sexisme et son individualisme.

Il s'agit bien plus d'être capable de faire entrevoir

les horizons du possible en terme d'organisation collective, de faire se rencontrer des usager(e)s victimes des mêmes injustices, mais aussi de créer la rencontre avec d'autres usager(e)s aux parcours différents, et de créer des solidarités.

Il y a trois ans, lorsque la Case de Santé n'était qu'un projet sur du papier, et que nos futurs locaux ressemblaient à une ruine, peu de personnes nous prenaient au sérieux. Au mieux, certains devaient se dire que nous étions de braves jeunes gens, que « la réalité du terrain » allait rapidement raisonner. Au pire, on nous prenait pour une bande de petits cons prétentieux.

Nous ne pensons pas être plus originaux ou même révolutionnaires dans notre démarche que beaucoup de nos collègues. Nous nous sommes par contre donné les moyens du passage à l'acte, ce qui implique le renoncement à quelques privilèges (notamment pour les médecins) et beaucoup de travail, (tant d'élaboration théorique du projet que manuelle, avec les travaux de locaux qu'il a fallu pour partie réaliser par nous-mêmes).

Nous ne supportons plus très bien les « collègues » qui nous tiennent le discours du « c'est bien ce que vous faites... ». Alors que la question qui nous brûle les lèvres, c'est « qu'est-ce qui t'empêche d'en faire autant ? ». Même si les réponses, on les connaît...

S'organiser, passer du temps, militer avec les gens, les usager(e)s (et pas les professionnels militants ou les militants professionnels), ce n'est pas facile, ça demande du temps, de la patience, de l'humilité, de la remise en cause personnelle. C'est avoir le courage de la rencontre en dehors du colloque individuel que semblent imposer nos cultures professionnelles.

C'est aussi des moments de vie formidables, des liens, c'est aussi aimer et tout simplement faire attention les uns aux autres. Il n'y a pas vraiment de protocole pour ça. ■